

# En souvenir et en amitié, Léon...



Monseigneur Noyer, alors Évêque d'Amiens, a bien connu le Frère Léon. Il témoigne ici de leur amitié commune.

Le diocèse de Langres, dans les années 80, appartenait à ce qu'on appelait la Région Apostolique Nord qui regroupait tous les diocèses de Lille à Beauvais, de Rouen à Langres. Ce découpage, qu'une réforme a supprimé depuis dix ans, poussait les évêques à se rencontrer régulièrement pour quelques jours de vie commune dans l'un ou l'autre lieu. C'est ainsi que j'ai eu l'occasion de connaître, d'apprécier Léon-Aimé. Il m'a précédé dans ce groupe de quelques années et je me souviens de l'accueil particulièrement attentif et fraternel qu'il m'a prodigué lorsque je l'ai rejoint.

Proches par l'âge, nous nous retrouvions souvent sur des lignes voisines. Le Concile avait été, pour lui comme pour beaucoup d'entre nous, un sursaut qui nous avait empli le cœur d'enthousiasme. Nous l'avions déjà mis en œuvre dans des activités pastorales diverses et notre responsabilité épiscopale prolongeait en droite ligne cette nouvelle relation Église/monde qui nous faisait vivre. Dans le groupe, il y avait des théologiens plus savants que nous, mais nous avions une précieuse expérience de pasteur. À côté des «gros» diocèses riches en population, en prêtres, en finances, nous nous retrouvions



tous les deux dans des églises plus pauvres en moyens et l'audace de notre parole en était parfois affectée. Mais après des discussions où nous nous étions sentis un peu marginalisés par les grosses machines, nous aimions nous retrouver dans une fraternité et une solidarité plus étroite.

Son prestige de Supérieur d'une Congrégation Religieuse s'imposait à tous dans les moments où nous nous retrouvions ensemble à l'écoute de l'Esprit-Saint. Non seulement nous comptions sur lui pour faire, de nos voix et de nos attitudes assez frustres, une liturgie acceptable. Son aide nous était précieuse pour peser, avec le regard du Dieu-Père, bien des situations difficiles que nous rencontrions. Certains avaient une présence plus bruyante, des rires plus sonores, des entrains plus communicatifs. Mais personne n'était indifférent à la douceur et à la profondeur de la présence de Léon et de sa participation plus discrète.

Il y eut une occasion douloureuse où la sagesse de Léon nous fut grandement utile. Jacques Gaillot faisait partie de notre région. On sait comment le désaveu de certains de ses propos a abouti à son retrait du siège d'Evreux. Cette décision romaine pouvait

s'appuyer sur certains agacements qui s'étaient déjà exprimés entre nous et personne ne voulait s'opposer à Rome. Mais nous étions plusieurs plus proches de Jacques et cela nous faisait particulièrement souffrir. C'était le cas de Léon qui était l'évêque du diocèse d'origine de Jacques et qui avait vécu quelques années dans le diocèse d'Evreux. Nous ne pouvions accepter le départ d'un frère sans lui témoigner l'affection que nous ressentions. Comment donner ce témoignage public que beaucoup attendaient de nous ? La présence à la dernière messe à Evreux pouvait en être le moyen. La discussion fut longue pour trancher entre une délégation officielle et un groupe informel d'amis. Léon appartenait à ces deux hypothèses. Puisque ce fut le groupe d'amis qui fut retenu, je me suis retrouvé avec Léon à Evreux, témoins malheureux d'une des épreuves les plus cruelles de l'Église de France pendant ces dernières années.

L'âge a mis fin à ces rencontres régulières et nous nous sommes un peu perdus de vue. Je ne sais quelle joie ou quelle tristesse lui a apporté jusqu'au bout son amour de l'Église. Il me plaît pourtant d'imaginer avec quelle

gratitude il a reçu les premiers mots de notre Pape François. Est-ce lui qui murmure :

**Cela valait le coup d'attendre !**

**Père Jacques NOYER**

*1<sup>er</sup> évêque en partant  
de la gauche*

*Le Touquet*

*(Pas de Calais)*



## Témoignage de Jean Vivien, prêtre dans l'Eure

Léon a été, avec l'équipe du Neubourg de l'époque, celui qui m'a accueilli comme séminariste en stage pour le diocèse d'Evreux ; je dois beaucoup à cette équipe. Il m'avait demandé de l'accompagner comme jeune prêtre à son ordination à Langres. Je sais tout le bon travail qu'il avait effectué à la CEEMR ; un serviteur du Christ et du monde rural nous précède dans le cœur de Dieu.